

Bulletin d'histoire politique

Pierre Vennat, Les Héros oubliés, tome 1, de la mobilisation au raid de Dieppe, Montréal, Méridien, 1997, 354 p.

Béatrice Richard



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, B. (1997). Compte rendu de [Pierre Vennat, Les Héros oubliés, tome 1, de la mobilisation au raid de Dieppe, Montréal, Méridien, 1997, 354 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 120–123. <https://doi.org/10.7202/1063299ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Pierre Vennat, *Les Héros oubliés, tome 1, de la mobilisation au raid de Dieppe*, Montréal, Méridien, 1997, 354 p.

C'est avec émotion que j'ai pris ce livre entre mes mains. Un ouvrage pas ordinaire. Son auteur, Pierre Vennat, n'est pas historien. Journaliste de profession, il a tenté de reconstituer une histoire en mille morceaux: celle des soldats Canadiens-français de la Deuxième guerre mondiale — principalement ceux des régiments francophones du Québec, Fusiliers Mont-Royal, Maisonneuve, Royal 22e, Chaudière. Pourquoi une telle entreprise? Parce que sa vie durant, le souvenir de son père, le lieutenant André Vennat, tué à Dieppe le 19 août 1942, l'a hanté. Pierre Vennat s'est posé la question dans plusieurs articles qu'il a consacrés à ce sujet: «Pourquoi mon père est-il mort ainsi? Était-il une victime ou un héros?» Sans jamais pouvoir trancher.

Dans une ultime tentative d'exorcisme, le journaliste a même publié un premier livre en 1991, *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*(1). Aujourd'hui, il embrasse plus large, proposant de consacrer trois tomes à la mémoire de ces civils devenus militaires l'espace d'une guerre. Ce travail est par conséquent le combat d'un fils et d'un citoyen contre l'oubli. Car s'il était trop jeune pour comprendre la mort de son père — trois ans et demi — pendant cinquante ans, Vennat a pu observer les avatars de la mémoire de la dernière guerre dans la société québécoise.

Lui même issu d'une lignée de guerriers — son grand-père est mort au Chemin des Dames en 1917 — le journaliste a déjà expliqué dans un article comment 50 ans de non-engagement militaire et de prospérité ont transformé le rapport des hommes occidentaux à la guerre, leur éthique. Épargnées par les conflits directs, sa génération et celle de son fils ont rompu avec les valeurs martiales de leurs ancêtres: «Mais aujourd'hui, alors que l'on s'entre-tue au Liban, après les guerres d'Indochine, d'Algérie, du Vietnam, on devient plutôt pacifiste dans ma famille autrefois farcie de nombreux militaires [...] Mon fils, baptisé du même prénom que son grand-père, est le plus véhément. Il fait partie de cette jeunesse qui ne veut plus aller bêtement mourir à une guerre que décrèteraient des politiciens(2)».

Ce renversement de valeurs, passage d'une éthique du devoir et du sacrifice à celle du droit individuel et de l'hédonisme, qui accompagne une rupture historique majeure, l'après-guerre et les «Trente glorieuses», pose clairement la question de la mémoire de guerre dans une démocratie, guerre et

démocratie faisant traditionnellement mauvais ménage. Si la guerre n'est que souffrance et tuerie inutile, pourquoi étudier son histoire, sinon pour illustrer la bêtise des hommes, ce qui est un peu court, et, dans ce contexte, comment transmettre la mémoire de ceux qui s'y sont battus sans faire dans le style pompier? Si la guerre ne nous touche plus dans nos chairs, pourquoi en parler aujourd'hui, puisque selon la formule consacrée, «il ne s'écrit d'histoire qu'à partir des questions du présent»? Défi insurmonté, les historiens contemporains, les Québécois en particulier, ayant soigneusement évité le sujet. Défi qui semble avoir creusé le lit de l'oubli.

Bien sûr, avec *Les Héros oubliés*, Vennat ne pose pas les questions ainsi. Mais ce sont bien celles-là qui, en filigrane, semblent avoir motivé son entreprise. La méthode et le genre historique, sans prétention, adoptés par l'auteur feront peut-être sourire les «pros»: c'est un récit événementiel, souvent anecdotique, puisant l'essentiel de ses références dans les articles de *La Presse*, employeur de M. Vennat. Et pourtant, pourtant...

Comme on est loin des ouvrages prétentieux de journalistes s'improvisant historiens, qui promettent «The untold story of Canadians in the Second World War» (3). Même si Vennat lui-même prétend écrire «l'histoire inédite des militaires canadiens-français», il ne cherche ni à épater, ni à éblouir, ni à supplanter personne, simplement à raconter «l'héroïsme des nôtres», en extirpant leur histoire des articles de journaux jaunis, avec toutes les imperfections et les erreurs que cela suppose. Son histoire se veut populaire.

Le résultat? Le spécialiste de la Deuxième guerre mondiale ou l'analyste seront peut-être agacés par la profusion d'événements, d'anecdotes et de digressions que renferme ce livre. Adieu histoire-problème, temps long et appareillage théorique, c'est le retour du temps court, de l'inopiné, de l'arbitraire. En bon journaliste, Vennat rend compte de «l'histoire qui s'écrit au jour le jour», de l'écume du temps. Cela posé et accepté, on se laisse prendre par cette écriture simple, linéaire.

Le premier tome des héros oubliés court de 1939 à 1942, de la mobilisation au désastre de Dieppe. Dans ces pages, l'historien militaire ne trouvera rien sur les opérations en elles-mêmes. Vennat écrit en fait une histoire de la Deuxième guerre, vue du Québec, à travers le prisme, partisan, de *La Presse*. Le quotidien de masse en effet, soutient ouvertement l'effort de guerre et ne manque pas une occasion de faire valoir l'héroïsme des soldats canadiens. C'est malheureusement le choix presque exclusif de cette source, *La Presse*,

qui constitue la faiblesse majeure de l'ouvrage: Vennat appuie son récit sur un patchwork d'articles et de communiqués certainement dictés par les exigences de la politique d'information en temps de guerre, au détriment de la rigueur et de la clarté journalistique. Aussi, faut-il lire *Les Héros oubliés* avec quelques grains de sel. Par exemple, le chapitre «Les Canadiens français sont tout simplement partout [dans les forces]» ne doit pas faire illusion. S'il est exact que l'on en retrouvait dans tous les domaines et à tous les niveaux — de fait l'auteur répertorie plusieurs francophones jusqu'aux plus hauts échelons de la hiérarchie — dans son désir de raviver la mémoire des militaires francophones, Vennat oublie de mentionner à quel point ils pouvaient être minoritaires dans les corps et les grades les plus prestigieux comme l'aviation ou la marine.

À travers cette entreprise, dont lui-même reconnaît les imperfections, Vennat a cependant le mérite de rendre accessible au grand public, dans une langue simple et concise, une période et des thèmes souvent tus ou peu approfondis dans les synthèses et les manuels d'histoire du Québec. Parmi ceux-là: comment s'est effectuée la mobilisation des Canadiens-français? Comment ceux-ci ont-ils répondu à l'appel? Qui étaient les leaders militaires et politiques francophones à Ottawa et au Québec? Les problèmes d'intégration des francophones dans une armée anglophone; les politiques de guerre; la place des Canadiens-français dans l'aviation et la marine et dans l'armée en général; leur rôle à Hong Kong et à Dieppe, etc.

Par ailleurs, celui qui s'intéresse au cheminement de la mémoire doit considérer la publication de ce livre comme un événement signifiant. Qu'en 1996, époque où a été rédigé l'ouvrage, cette «opération sauvetage de la mémoire» soit le fait d'un profane en histoire trahit le profond déséquilibre de l'historiographie québécoise. Ce n'est un secret pour personne: histoire politique et histoire militaire restent les parents pauvres de Clio en Laurentie. Du point de vue régional, une telle lacune surprend dans un État qui s'interroge tant sur sa souveraineté. Sur un plan plus général, à l'heure de la mondialisation des marchés, de la transnationalisation des conflits religieux, tribaux, ethniques, du crime économique et des trafics d'influence, l'absence de tradition en histoire diplomatique et militaire au Québec laisse sa population sérieusement désarmée face aux enjeux du présent.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pierre Vennat, *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*, Méridien, Montréal, 1991, p. 202.
2. Pierre Vennat, «Pourquoi reparler de Dieppe?», *La Presse*, 14 août 1982, p. A. 8.
3. C'est en tout cas, ce que prétendaient les journalistes Brian et Terence Mackenna au sujet de leur série controversée, *The Valour and the Horror*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada en 1991, dont les trois chapitres portaient sur la bataille de Hong Kong, les bombardements stratégiques en Allemagne et sur le débarquement de Normandie de 1944.

Béatrice Richard
UQAM

Pierre Godin, *René Lévesque, Héros malgré lui, 1960-1976*, Montréal, Boréal, 1997, 738 pages.

Sitôt sorti des presses de Boréal, le tome II de la biographie de René Lévesque est devenu un succès de librairie. Et pour cause! En quelques 738 pages, bien enlevées et très documentées, le journaliste historien Pierre Godin rappelle à travers la vie de son «Héros malgré lui» tout un pan de l'histoire récente du Québec.

Dès le premier chapitre, le lecteur est conquis et consacra tous ses temps libres à la revisitation de cette période mouvementée du Québec, à partir de l'élection de l'équipe du tonnerre de Jean Lesage, le 22 juin 1960, en passant par les péripéties de la fondation du Parti Québécois, de la crise d'octobre jusqu'à la défaite cuisante des libéraux de Robert Bourassa par les péquistes de René Lévesque en novembre 1976.

Pour bien marquer ses paragraphes, Pierre Godin utilise en sous-titres des déclarations choc de René Lévesque, comme il l'avait d'ailleurs fait pour *Un enfant du siècle*, le premier tome de sa trilogie. Subterfuge heureux qui donne le ton à chacun des 53 chapitres qui constituent l'histoire de ce Québécois hors du commun qui fut, à la fois, acteur et témoin des années mouvementées de la Révolution tranquille jusqu'à l'arrivée triomphale à l'Assemblée nationale de son équipe dynamique après une marche de neuf ans vers le pouvoir.